

Disparaître

Auteur Mathieu Menegaux

Éditions Grasset

Nombre de pages 209

Livre présenté par Jean-Roch Cabasson

À Paris, dans le XVIII^e arrondissement, une jeune fille saute du septième étage. Le chapitre suivant on retrouve un noyé, nu comme un ver, sur une plage du sud de la France.

Ce noyé n'a plus de visage, plus d'empreintes digitales : il est totalement méconnaissable.

Dans l'alternance des chapitres, entre Paris et Nice, le lecteur est dans la peau de chacun des différents personnages : la suicidée, le noyé et un policier qui essaye de découvrir les liens.

Ce policier, le capitaine Grondin, vient tout juste d'être affecté à Nice. Cette affaire l'obsède complètement, il n'est pas près de lâcher le morceau. Homicide ou suicide ? Indépendant, limite « cash », c'est un solitaire : pas de femme ! La police c'est, pour lui, toute sa vie.

Mais rentrons à Paris pour découvrir l'histoire d'une rencontre entre un « homme en titane », Étienne, et une jeune fille en fleurs, Esther. Leur univers, c'est un microcosme : celui de la banque d'affaires.

Suivons Esther : C'est une « petite provinciale », un peu naïve, qui malgré sa réussite extraordinaire (Centrale, MIT) reste habitée par un doute abyssal. Elle ne parvient pas à réaliser ce qui lui arrive : elle entre dans la prestigieuse banque d'affaire Richter and Co !

Étienne, le patron de la banque qui accueille les nouveaux collaborateurs, a lui tout réussi. Un parcours d'exception. Il est tout à la fois puissant, stratège, et... séducteur.

Étienne est le maître des horloges de la prestigieuse banque d'affaire. « Bienvenue aux meilleurs. »

Ils seront évalués en permanence, et ils n'auront de cesse d'aller toujours chercher une autre promotion, en relevant un autre défi ou en glanant un nouveau prix d'excellence. Le discours officiel : la *Work Life Balance*. Une vie équilibrée.

Coup de tonnerre : le cauchemar absolu pour la banque, Esther fait un burn out. « « Normal ! Les forçats sont attachés à leurs bancs et rament-produisant des graphiques à la chaîne, effectuant des calculs de retour sur investissement, choisissant l'illustration qui fera passer le mieux le message. »

La stimulation intellectuelle est une drogue puissante. Mais cela ne les empêche de se sentir en insécurité permanente. Une erreur dans les calculs, une faute de frappe, une incohérence entre le chiffre annoncé page 2 et celui mentionné dans l'annexe page 67 et l'évaluation sera mauvaise. Un désastre !

Mais, à peine le burn out d'Esther est-il passé, voilà qu'Étienne succombe au démon de midi ! Que cette crise de la cinquantaine est joliment évoquée : « *Il vient de tromper sa femme avec une fille de*

vingt-cinq ans de moins que lui. Vingt-cinq ans de mariage au rebut, pour vingt-cinq minutes de plaisir. Pathétique. Prévisible. Minable. Masculin. »

Un nouveau coup de tonnerre et, brutalement, tout le monde d'Étienne s'écroule. Aveuglé par la certitude absolue de son mérite inégalable, la magnifique promotion qu'on lui devait lui passe sous le nez ! L'apocalypse ! Esther : un moment d'égarement. Retrouver le fil d'Ariane, sa femme, sa complice de toujours, ce n'est pas si simple car maintenant les dégâts sont devenus irréparables. Prévert nous avait bien prévenu : « *On reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait quand il s'en va* ».

Décidément les relations amoureuses sont fascinantes car on fait toujours les mêmes conneries ! Il suffit d'un rien ou presque pour faire basculer toute une vie. « *Il ne mérite pas de vivre et mourir serait une peine trop clémente. Disparaître.* » Mais comment faire pour « effacer sa vie. Réussir sa sortie » ?

Mais à l'heure des réseaux sociaux est-il vraiment possible de disparaître ? Disparaître est, soit dit en passant, un droit constitutionnel. Je peux disparaître demain, la police n'a pas le droit de me rechercher, ni d'enquêter. Disparaître c'est pratiquement impossible aujourd'hui car on laisse des traces absolument partout.

Que de chemin parcouru avec Mathieu Menegaux, d'un roman à l'autre. Une entrée en scène magistrale avec *Je me suis tue*, une formidable tragédie. Avec un incroyable talent il se met dans la peau d'une femme, car il est absolument convaincu de la supériorité de la femme. Il nous fait vivre avec Claire qui se croit et se veut plus forte que le destin. Elle refuse toutes les issues qui s'offrent à elle.

Dans les romans suivants ses personnages sont emportés par des faits majeurs de société : viol, inceste, présomption d'innocence.

Disparaître est pour sa part un roman plus « intimiste ». Mais comme toujours dans les romans de Mathieu Menegaux, les situations prennent en otage des hommes ordinaires. Tout un engrenage les entraîne vers l'irraisonnable. Il réussit parfaitement à décrire leurs doutes et leurs démons.

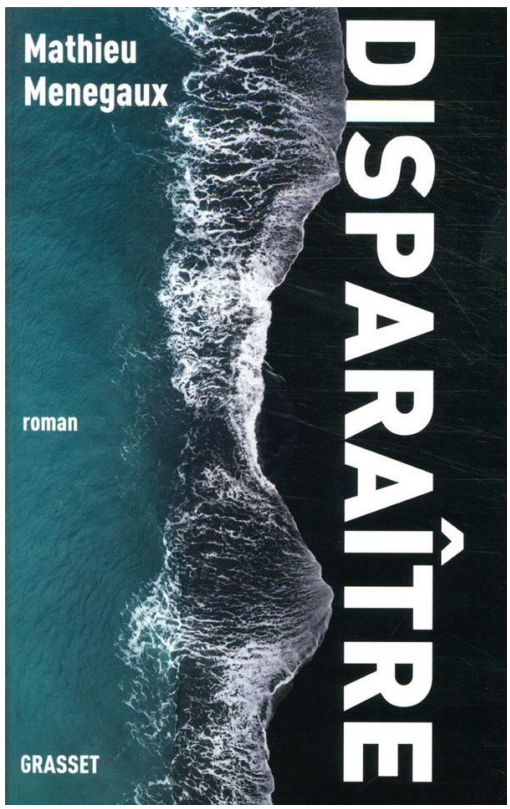
« *Je ne suis pas tant dans l'énigme. Ce que je veux, c'est plutôt vous plonger dans la tête des personnages avec le détail des sentiments tant au masculin qu'au féminin, et que vous vous demandiez : mais pourquoi en est-on arrivé là ?* »

Mathieu Menegaux a un style bien à lui. C'est vif et bien écrit C'est aussi une lecture coup de poing dès le début du roman : « *Un silence vient de s'abattre sur la rue des abbesses. Quelques instants auparavant, la rue des Trois-Frères grouillait de monde, des hommes et des femmes riaient, s'apostrophaient, trinquaient, s'embrassaient, fumaient et parlaient fort. En une seconde toute cette foule s'est figée. Les joyeux drilles se sont statufiés. Le cri les a glacés. Un hurlement de femme, primitif et inoubliable. Certains, rares, ont vu le corps chuter. La plupart n'en a pas eu le temps. Mais, au silence qui a suivi le choc, tous ont compris qu'elle était morte.* »

« *Tout se résume en trois temps : un cri, un bruit, une morte.* »

La plume de Mathieu Menegaux est limpide et accrocheuse. L'écriture incisive, ciselée : autant de coups de scalpel. Le style est dépouillé, les dialogues rares et les mots percutants.

L'écriture est prenante, addictive. La narration est sous tension : enlever tout ce qui ne sert à rien. En un mot, tout ce qui fait plaisir à l'écrivain ! « *Ce qui m'habite, quand j'écris, c'est de ne pas laisser le lecteur souffler, et de dépeindre quelques traits caractéristiques de l'époque.* » Autopsie des sentiments, chronique sociale où s'entremêlent des existences gâchées. *Disparaître* est un roman « à toute vitesse », où la mort tourne en boucle. Incisif, minimal, efficace.



Mathieu
Menegaux

roman

GRASSET

DISPARAÎTRE